

**ENSEIGNER LE FRANÇAIS PROFESSIONNEL ET DE SPÉCIALITÉ
EN LIGNE/TEACHING ONLINE IN PROFESSIONAL FRENCH AND
FRENCH FOR SPECIFIC PURPOSES COURSES/PREDAREA
ONLINE IN CADRUL CURSURILOR DE LIMBA FRANCEZĂ
PROFESIONALĂ ȘI DE SPECIALITATE¹**

Résumé : Notre étude se propose de dresser un parallèle entre l'enseignement traditionnel du français professionnel et du français de spécialité et l'enseignement en ligne, par l'intermédiaire des webcams et des plateformes, dans le contexte de la pandémie. On s'intéressera d'abord à la notion de classe, dans son sens traditionnel, puis on parlera de la classe en ligne, pour examiner, à la fin, les avantages, les désavantages et les difficultés à surmonter.

Mots-clés : classe, enseigner en ligne, français professionnel, français de spécialité, pandémie.

Abstract: The aim of this paper is to compare traditional classes with online classes in the context of the pandemic and note the similarities and differences between them in professional French and French for specific purposes courses.

Keywords: class, teaching online, professional French, French for specific purposes, pandemic.

Introduction

Le français en ligne propose depuis longtemps des cours et des exercices pour les enseignants et les apprenants qui veulent améliorer leur niveau de langue. Des sites très connus mettent déjà à disposition des professeurs des ressources didactiques qui leur permettent d'adapter l'activité à tous les niveaux de langue de leurs étudiants. Ils offrent aussi des cours et des exercices interactifs, dédiés aux apprenants qui sont encouragés de travailler seuls et d'auto corriger leurs réponses.

Jusqu'au début de cette année, nous avons utilisé le français en ligne comme ressource didactique supplémentaire, qui vient compléter et rendre plus motivante l'activité face à face, en classe. Mais la menace mondiale du coronavirus a tout changé et a imposé ses propres règles, issues de la plus importante, « *Restez chez vous !* ».

Notre étude s'intéresse donc à la manière dont ce contexte socio-sanitaire influence l'activité didactique et se propose de noter quelques ressemblances et dissemblances entre la classe traditionnelle et la classe en ligne. Pour ce faire, nous allons présenter, d'abord, les principales caractéristiques de la classe traditionnelle. Ensuite nous essayerons de mettre en évidence les points forts et les points faibles de la classe en ligne et, finalement, nous allons retenir les difficultés rencontrées par les étudiants qui seront amenés à remplir un questionnaire sur les avantages et les désavantages de la classe de français en ligne.

Dans le domaine de l'enseignement, l'obligation d'employer le télétravail pour accomplir ses tâches professionnelles consiste à exploiter davantage les technologies de l'information et de la communication (TIC), qui permettent aux acteurs du processus éducatif de dispenser et de suivre des cours en ligne et de participer à distance, mais en temps réel, aux activités proposées.

C'est dans cette perspective que change considérablement la notion de classe, que Gérard Vigner² (2018) envisage dans sa dimension traditionnelle, polysémantique.

¹ Carmen Bîzu, Université de Pitești, Roumanie, camy8078@yahoo.com

² voir la Préface de *Classe multi-niveaux et pédagogie différenciée* (Catherine David, Dominique Abry)

Classe traditionnelle

« En effet, sous la mention de « classe », on peut désigner tout aussi bien une « classe de français » ou une « classe de mathématiques », selon la nature des enseignements dispensés, qu'une « classe maternelle » ou une « classe terminale » selon le degré des études suivies. Les présupposés attachés à cette notion sont nombreux : une classe rassemble des élèves d'un même niveau, portés par des intérêts proches sinon identiques, placés sous la direction d'un professeur qui dispense un enseignement commun, selon un rythme d'acquisition uniformément réparti, la maîtrise d'un niveau donné conditionnant le passage au niveau suivant. » (David, Abry, 2018 : 5)

Définie comme « regroupement administratif d'élèves » (David, Abry, 2018 : 6), une classe de langue n'est pas, en réalité, un groupe homogène. Elle regroupe des étudiants ayant des niveaux de langue différents, des intérêts, des besoins et des attitudes d'apprentissage différenciés, qui se retrouvent dans un « espace délimité » (David, Abry, 2018 : 12), pour un « temps délimité » (David, Abry, 2018 : 13) afin de parcourir un contenu et progresser pour améliorer le niveau de langue.

En effet, ce que C.David et D.Abry veulent souligner dans leur ouvrage dirigé par Gérard Vigner, c'est que la réalité de l'enseignement des langues est tout à fait loin de l'idéal proposé par la définition de la classe. L'enseignant doit surmonter « l'incompatibilité entre la notion de classe comme lieu unique avec un programme commun et la nécessité de regrouper des étudiants aux capacités et aux objectifs différents. » (David, Abry, 2018 : 19).

En plus, les étudiants sont soumis au stress et à la démotivation dus à la prise de conscience de la responsabilité du travail en autonomie qu'ils partagent avec l'enseignant obligé à gérer le travail en simultané.

Depuis plus de dix années, nous dispensons des cours de français professionnel et de français de spécialité aux étudiants en sciences et en ingénierie. L'expérience nous a enseigné qu'il n'y aurait jamais de groupe composé d'étudiants ayant le même niveau de français et auxquels on pourrait proposer la même tâche en même temps. Il est toujours nécessaire d'adapter le discours, parfois de reprendre en langue maternelle ce qui n'est pas bien compris, de créer et d'employer un matériel didactique diversifié, afin de pouvoir atteindre l'objectif majeur du cours de français : se débrouiller en situation communicationnelle professionnelle, au travail, en se servant du français.

Si l'hétérogénéité est inséparable de la situation didactique, la question qui se pose est *comment organiser sa démarche didactique afin d'aboutir à un objectif commun aux étudiants ayant des capacités, des besoins et des rythmes différents ?*

La première étape, indispensable au processus d'enseignement-apprentissage, consiste à tester le niveau de français des apprenants. Puis, on crée des sous-groupes de même niveau à l'intérieur du groupe et on commence à organiser toutes ses ressources, pour un travail efficace.

Les habiletés de l'enseignant à gérer la classe, comprise dans ses trois dimensions – regroupement d'étudiants, salle et temps didactique – sont essentielles à la réussite. Pour mener à bien son cours, le plus important est de *lire* chaque instant ses étudiants. Dans cette perspective, nous trouvons l'interaction directe avec les sous-groupes et le groupe en entier, le plus important moyen de connaissance et d'information sur la progression de l'enseignement et de l'apprentissage.

Par l'interaction face à face et le contact direct avec ses apprenants, l'enseignant a la possibilité de moduler sa démarche en fonction de ce qu'il voit et entend dans la classe :

- le maintien du contact visuel étudiants-enseignant, qui lui donne des indices sur l'attention portée au cours ;
- les réponses des étudiants, qui l'informent sur le niveau de compréhension de l'information transmise lors du cours ;

- les questions des étudiants, qui parlent de leur rythme d'apprentissage et de leurs besoins ;
- les langages non verbal et para verbal (position du corps, activité des mains, gestes, regard, intonation, ton de la voix etc.), qui accompagnent toute l'activité de l'étudiant et qui dévoilent à l'enseignant son attitude envers le cours.

Par conséquent, la réaction immédiate de l'enseignant, qui sait interpréter le *langage* des étudiants, viendra améliorer les relations étudiant-enseignant et étudiant-étudiants, élever l'intérêt et capter l'attention de ses apprenants afin de pouvoir travailler de manière efficace avec chacun des membres de sa classe. Il pourra nuancer sa voix pour briser la monotonie, faire une blague liée à la situation de communication, proposer un jeu ou des questions à réponses courtes et rapides, qui imposent un rythme soutenu de l'activité. Ces trucs, employés au moment opportun, font de l'enseignant un magicien dont le but est de rassembler **tous** ses étudiants et de leur faire apprendre sans qu'ils se rendent compte de leurs efforts et du passage du temps. Et, comme tout magicien, il se sert des ressources offertes par la réalité commune et bien connue des étudiants suivant le cours de français. Internet en est une dont l'emploi tend à devenir privilégié. Les TIC sont de plus en plus utilisées et permettent aux acteurs du processus d'enseignement-apprentissage de travailler plus facilement.

C.David et D.Abry font le tour des outils numériques et en retiennent trois catégories : le matériel ou hardware in situ (l'ordinateur, le Tableau Blanc Interactif, le laboratoire de langue numérique), le matériel ou hardware mobile (le téléphone mobile, les tablettes) et les logiciels/sites web (software – web, blogs, plateformes, réseaux sociaux).

En classe traditionnelle de français, le matériel le plus facile à utiliser et à la portée de tous les étudiants, est le téléphone portable avec connexion Internet, qui leur permet d'avoir accès aux dictionnaires en ligne, aux fiches de travail, aux documents transmis par l'enseignant soit par courriel, soit par l'intermédiaire des applications (WhatsApp, par exemple) ou des réseaux sociaux. L'ordinateur y joue un rôle secondaire, car il est employé chez soi, pour résoudre les tâches ou pour chercher des informations.

Classe en ligne

En pandémie, comme nous l'avons déjà dit, tout change et la classe n'est plus comprise en tant qu'espace délimité. Une classe de français reste un regroupement d'étudiants qui suivent le même cours, mais pas nécessairement en même temps. Son espace élargit et la salle de classe traditionnelle est remplacée par l'espace personnel de chaque étudiant qui participe de chez soi à l'activité proposée par l'enseignant. L'heure et la durée du cours sont conformes à l'emploi du temps établi au début de l'année universitaire, mais le temps élargit lui aussi : il y a des étudiants qui ne se connectent pas au cours vidéo et qui travaillent par l'intermédiaire des plateformes où ils trouvent à la fois le cours et les tâches qui en dérivent, visant à fixer les connaissances transmises.

L'ordinateur et le téléphone mobile changent eux aussi de rôle et, en principe, pour la plupart des étudiants, c'est l'ordinateur qui est le plus employé. Alors, plus que dans le cas du cours dispensé de manière traditionnelle, face à face, où il est plus facile d'envisager l'activité comme un tout qui se crée dans le même espace, à l'aide des ressources didactiques, matérielles et techniques identiques et où l'enseignant a le pouvoir de mener les étudiants à travailler ensemble, en groupe, dans le cas du télétravail les parties du tout (difficile à créer par l'enseignant qui perd du pouvoir dont il dispose lorsqu'il travaille en présentiel), sont plus visibles.

Pour nous, l'enseignement du français en ligne consiste à enseigner par webcam et par l'intermédiaire des plateformes, en tenant compte des caractéristiques des groupes auxquels on enseigne et des possibilités matérielles et techniques des étudiants.

Au début de cette période qui a imposé la nécessité de travailler seulement de chez soi, les moyens de communication à distance (appel téléphonique, messages, WhatsApp, Facebook, courrier électronique etc.) ont été les plus utilisés.

Mais, pour mener à bien le cours en ligne, tous les participants devaient être d'abord équipés d'un dispositif avec une connexion Internet haut débit et doté d'une webcam et d'un micro. Ensuite, nous avons proposé aux étudiants un logiciel de visioconférence et une plateforme en ligne qui facilitent notre communication. Pour les deux types de français que nous enseignons, nous avons aussi proposé de respecter l'emploi du temps de chaque groupe et de nous voir à l'heure prévue pour la classe de français.

Dans ce qui suit, nous n'avons pas l'intention de décrire la démarche didactique de l'enseignement en ligne. Nous allons tout simplement retenir quelques ressemblances, dissemblances et difficultés que nous avons dû surmonter ainsi que la manière dont nous avons perçu le déroulement du processus.

Dans une première étape, le plus gênant obstacle était l'impossibilité des étudiants plus âgés de suivre le cours et d'accomplir les tâches.

Nos groupes sont composés de personnes tout à fait différentes, du point de vue de l'âge (il y a des jeunes qui se sont inscrits à la faculté juste après avoir passé leur BAC, mais il y a aussi des étudiants plus âgés, qui sont déjà employés et qui veulent compléter leurs études), du point de vue de leur intérêt à apprendre le français, du point de vue de leur niveau de langue et du temps dont ils disposent pour suivre le cours.

Alors, quoi faire pour offrir la possibilité d'apprendre à tous, y compris ceux qui prétendent que la nouvelle technologie n'est compatible ni avec leur âge, ni avec leur formation ? L'emploi du téléphone mobile est resté la première option, tout comme pour ceux qui n'avaient pas d'ordinateur avec connexion Internet : nous avons transmis les cours, les explications, les réponses aux questions posées et les tâches à résoudre, par messages ou par WhatsApp, que tout le monde sait utiliser et qui a assuré la bonne communication et la progression du cours.

En effet, le plus gros avantage de l'activité en ligne est qu'elle permet le contact à distance entre les étudiants et l'enseignant, facilitant l'atteinte des objectifs proposés dans la description de la discipline.

Par contre, le plus grand désavantage de l'enseignement par webcam et plateformes est, selon nous, le manque d'interaction directe, réelle, tangible. Nous nous retrouvons devant un écran qui devrait jouer le rôle de la salle de classe, mais qui ne peut pas rassembler vraiment le groupe. Il y a des étudiants qui ne peuvent pas se connecter, il y en a qui ne veulent pas le faire ou qui refusent d'activer leur webcam et, parfois, le micro.

Dans ce contexte, l'enseignant ne peut pas réagir comme il le ferait en classe. Puisqu'il ne peut pas observer tous les étudiants en même temps (lors du partage de l'écran, par exemple), il ne réussit pas à tout remarquer et à interpréter leur langage non verbal. Il peut quand même corriger leur prononciation ou leur grammaire, en temps réel, même s'il arrive que la connexion faible ou les dispositifs employés, plus ou moins mis à jour, entraînent un certain retard dans l'intervention de chaque participant au cours.

Il nous semble donc, que la classe ne fonctionne plus comme un groupe. Même si les étudiants suivent le cours, prennent des notes, posent des questions et trouvent leurs réponses tout comme en classe traditionnelle, leur activité devant l'webcam est plutôt individuelle. L'enseignant a de la peine à transmettre l'information de manière différente selon le niveau de langue de chaque étudiant et les étudiants ne peuvent pas travailler en équipe, car ils sont tous en direct et ils n'ont pas toujours¹ la possibilité technique de créer un sous-groupe.

¹ Cette possibilité existe, mais ce n'est pas toujours facile au professeur de le faire dans une classe en ligne déjà en route

Ce sont les plateformes où l'enseignant fournit les cours et propose des exercices, tout comme les moyens de communication à distance qui leur permettent de travailler en équipe, mais l'expérience vécue cette année nous a montré que les étudiants n'arrivent pas à le faire faute de temps.

Afin d'apprendre leur opinion sur l'enseignement du français en ligne par l'intermédiaire des webcams et des plateformes, les étudiants ont rempli un questionnaire qui demandait des informations sur les avantages et les désavantages de ce type d'interaction, sur les difficultés qu'ils avaient dû surmonter lors du processus et sur la relation avec l'enseignant et les autres étudiants.

Le temps a été le facteur-clé de la plupart des étudiants. Ils ont conclu que, même si la durée de la classe en ligne était la même que celle de la classe traditionnelle, c'était beaucoup plus fatigant d'y participer. En plus, tous les cours de spécialité prévus pour le deuxième semestre ont dû être suivis en ligne et cela ne leur avait pas permis de communiquer et de travailler en équipe pour le cours de français.

Alors, travailler le français en ligne a offert aux étudiants en sciences et en ingénierie (non spécialistes en langues), la possibilité de :

- parcourir toutes les étapes du cours, afin d'atteindre ses objectifs ;
- travailler et étudier selon le rythme de chacun ;
- revoir les informations, les vidéos et les explications disponibles sur la plateforme ;
- apprendre à se débrouiller seuls dans leur démarche linguistique.

Mais ils ont tous ressenti la différence entre l'interaction face à face et l'interaction en ligne, la plupart des réponses exprimant, en effet, la même chose : « l'interaction en ligne ne peut pas être comparée avec l'interaction face à face », « je préfère l'activité face à face », « j'ai besoin de la présence physique du prof », « je n'ai pas du tout aimé cette période. Il est plus facile d'apprendre si le prof est présent devant moi, s'il sourit, s'il m'encourage. » .

Conclusions

Qu'il s'agisse du cours de français professionnel (dispensé aux étudiants en première année), qui « vise la maîtrise de la langue en situation de travail » (Mourlhon-Dallies, 2008 : 90) ou du cours de français de spécialité (dispensé aux étudiants en deuxième année) et qui « recouvre un ensemble d'interventions consistant à enseigner le français en étroite relation avec un champ disciplinaire (droit, médecine, informatique) ou un secteur d'activité bien circonscrit (tourisme, bâtiment) » (Bertrand, Schaffner, 2008 : 71), enseigner et apprendre exclusivement en ligne a représenté pour tous une activité nouvelle, à laquelle nous nous sommes adaptés, afin de la rendre efficace. Déroulée par l'intermédiaire des webcams et des plateformes en ligne, elle a imposé un partenariat plus stricte entre l'enseignant et ses étudiants, fondé sur l'effort commun d'accepter et de tirer profit de l'inédit de la situation de confinement :

- les traits définitoires de la classe traditionnelle : *espace délimité* et *temps délimité* changent selon l'espace, les ressources (dispositifs à connexion Internet) et le temps individuels de chaque étudiant qui suit le cours en ligne selon son rythme et ses besoins ;
- l'enseignant, qui a de la peine à enseigner en simultané par webcam, propose sur la plateforme en ligne, des cours et des tâches différenciés, selon le niveau de langue des sous-groupes de sa classe ;
- l'interaction enseignant-étudiants et étudiant-étudiants impose l'emploi de plusieurs moyens de communication à distance (webcam, plateformes en ligne, téléphone, applications, réseaux sociaux,...) pour qu'elle soit complète.

Lors du cours de français en ligne, nous avons repéré plusieurs avantages et désavantages, assez de difficultés à surmonter et quelques solutions à noter, mais il est bien évident que ce type d'activité requiert encore des efforts de recherche et de développement

d'une méthode qui assure, à la fois, l'atteinte des objectifs et l'implication constante de chaque étudiant.

Bibliographie

Catherine David, Dominique Abry, 2018, *Classe multi-niveaux et pédagogie différenciée*, Paris, Hachette

Mourlhon-Dallies, F., 2008, *Enseigner une langue à des fins professionnelles*, Paris, Didier

Mourlhon-Dallies, F., 2008, « Langue de spécialité et logiques professionnelles : enseigner le français en fin de cursus professionnalisant », *Le français de spécialité-Enjeux culturels et linguistiques*, p.71-81

Ravazzolo, E., Traverso, V., Jouin, E., Vigner, G., 2015, *Interactions, dialogues, conversations: l'oral en français langue étrangère*, Paris, Hachette

Bîzu Carmen-Elena – docteur en philologie, Ecole Doctorale Faculté des Lettres, Université de Pitești, Roumanie; sujet de la thèse : Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre, 2009.

Titulaire du Master - La science et la pratique de la traduction (domaine français – roumain, roumain – français), Faculté des Lettres, Université de Pitești, Roumanie.

Chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts, Université de Pitești, depuis 2008.

Responsable de la publication en ligne du Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées (BSLEA), revue électronique dédiée aux étudiants de l'Université de Pitești, qui contient les articles soutenus dans le cadre de la session de communication des étudiants.

Membre de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF), elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.